

Rencontre avec Silvia Casalino et Marame Kane de l'EuroCentralAsian Lesbian* Community (EL*C)

Générique

Animatrice - Juliette

Bonjour ! Vous êtes bien sur Gouinement Lundi, l'émission féministe et gouine également connue comme votre phare dans la nuit. Nous sommes sur Fréquence Paris Plurielle, 106.3FM.

Dans une exposition cet automne, à Bruxelles, intitulée Queering Brussels, on pouvait lire la définition suivante du mot "lesbienne" : "Personne qui, par son amour pour l'autre, se situe en dehors des systèmes de domination hétérosexuels. C'est un être immortel, invisible, faisant d'elle non pas une femme, mais un feu et un génie."

Du feu et du génie, il va en pleuvoir sur cette émission dédiée à la communauté lesbienne eurocentrale asiennne, ou encore EL*C, une organisation internationale qui a pour but de fournir un espace aux lesbiennes* pour développer un agenda politique et un programme de travail pour le mouvement lesbien* européen afin d'augmenter leur impact et leur visibilité dans tous les domaines.

La EL*C tenait sa troisième conférence à Budapest fin septembre, dont le thème était "lesbian resistance", "résistance lesbienne"....

Pour revenir sur les principaux échanges et idées qui ont émergé lors de cette semaine, je suis avec Joséphine qui coanime à mes côtés, hello Joséphine !

Joséphine

Bonjour Juliette

Juliette

Et nous recevons deux génies lesbiens qui étaient présentes à la conférence: Silvia Casalino, tu es ingénieure spatiale, réalisatrice et militante féministe et lesbienne, co-fondatrice de la ELC. Bonsoir Silvia !

Silvia Casalino (surnom Yuri)

Bonsoir, bonjour !

Juliette

et Marame Kane, tu es membre du CA de la ELC et également membre de l'Inter-LGBT Paris et co-fondatrice de l'association Queer Pantin. Bonsoir Marame !

Marame Kané

Hello tout le monde !

- Diffusion d'une interview d'Alice Coffin -

Alice Coffin

Je m'appelle Alice Coffin. Bah c'est la première Dyke March, donc Marche Lesbienne, organisée à Budapest, qui arrive après 3 jours d'intenses discussions à la conférence organisée par la communauté lesbienne d'Europe et d'Asie Centrale.

Evidemment le choix du lieu n'est pas du tout anodin. La dernière fois on était en Ukraine, et là, venir à Budapest, en fait, ça fait longtemps qu'on souhaitait le faire. Les militantes hongroises nous disaient qu'elles étaient pas encore tout à fait prêtes. Donc c'est toujours très important, parce qu'après nous on s'en va mais elles elles restent, de savoir à quel moment elles ont vraiment besoin qu'il y ait un soutien international qui se manifeste. Et là c'est le cas.

Donc évidemment le mot d'ordre de la conférence, c'était "lesbian resistance" parce qu'on sait qu'ici, avec les actions de Viktor Orban, on est à un point absolument crucial des combats féministes, en fait, et en particulier sur la question de l'avortement, sur laquelle les militantes lesbiennes ont toujours été historiquement extrêmement mobilisées.

Le fait de marcher, dans les rues - ça a été rappelé pendant la conférence - c'est une tradition depuis la première marche lesbienne à Washington, en 1993, organisée par les Lesbian Avengers qui évidemment donne énormément de force, énormément de pouvoir, au moins pendant les, la, l'heure que dure le défilé.

Donc là, on voit, c'est super, parce qu'il y a des pancartes qui disent : "Come out Budapest!" et d'autres messages qui ironisent sur les "family values" chères à Orban et se les réapproprient. Donc ça va être la joie quoi ! Parce qu'être lesbienne est aussi une fête, même si, et en particulier en Hongrie, c'est très dur tous les jours.

Juliette

On vient d'entendre Alice Coffin, qui est une militante féministe et lesbienne française, élue écologiste au Conseil de Paris, expliquer l'importance de la tenue d'une marche lesbienne à Budapest, en Hongrie. Cette marche, c'était l'événement phare qui clôturerait cette troisième conférence de la EL*C.

Silvia, je l'ai présenté en quelques mots en introduction, mais peux-tu nous dire plus en détail ce qu'est donc cette Eurocentralasian Lesbian Community encensée dans cette interview par notre Alice Coffin nationale?

Silvia

[rires] D'ailleurs je voulais dire que cette voix était familière. Donc oui, oui, oui, c'est Alice !

Alors, la conférence lesbienne européenne, comme on l'appelle très souvent ici en France, c'est un projet qui est né en 2016. On était à une conférence de l'Illga Europe, qui est un peu l'association qui coordonne toutes les associations LGBTI d'Europe. Et on a fait, c'était assez drôle, notre collègue Dragana, avait proposé de faire un workshop lesbien. Et au début, ça a été refusé, parce qu'on s'en fout des workshops lesbiens. Pourquoi ? Il y a pas de spécificité lesbienne.. Et à la fin, je sais pas, quelques semaines avant la conférence, il y a un panel, un workshop qui a sauté. Donc on lui a dit : "bon bah maintenant c'est à vous les lesbiennes de le faire !" [rires]. Donc on s'est retrouvées à la dernière minute à se mettre d'accord sur les thèmes dont on voulait parler.

Et finalement il y a eu énormément de monde qui est venu à ce workshop. Donc on est sorti-es de là avec deux sujets qui nous intéressaient : d'abord un constat, c'est à dire, les lesbiennes, qu'elles soient dans des pays de l'ouest ou de l'est, avaient plus ou moins, même dans des configurations, dans des États, dans des réalités sociales très différentes, avaient des luttes qui étaient très similaires, des problématiques qui se ressemblaient.

Et donc, on avait envie de faire une conférence dans laquelle on pouvait discuter et se concentrer que sur notre propre agenda de lesbiennes et aussi, donc là deuxième chose qui est ressorti de ce workshop, c'était qu'on avait envie de travailler sur les archives lesbiennes. Parce qu'il n'y a pas beaucoup de publications qui ont été faites sur les mouvements lesbiens en Europe.

Et on a réussi à faire la première chose. Là on est déjà à la troisième conférence. Donc il y en a eu une première à Vienne, une deuxième à Kiev, en Ukraine, en 2019, et puis là maintenant la troisième à Budapest. Et là on va commencer à travailler aussi sur les archives, mais dans le sens d'une articulation, ou d'une coordination, de toutes les archives qui existent déjà pour essayer de faire en sorte, déjà, de les mettre à disposition du plus grand nombre, éventuellement les traduire, ou travailler dessus, donner l'accès à ces archives lesbiennes, pour pouvoir aussi se souvenir de l'histoire lesbienne et ne pas recommencer à zéro comme on fait à chaque fois quand on fait de l'activisme.

Juliette

Donc tu dis recommencer à zéro, comme à chaque fois, est-ce que c'est à comprendre que dans les grandes organisations LGBT, qui prennent en compte... non pas... euh... tout le spectre des identités de genre et d'identité sexuelles, les lesbiennes sont effacées?

Silvia

Les lesbiennes sont effacées dans tous les milieux de manière assez transversale et sans beaucoup de différenciation. Les lesbiennes sont très présentes dans les combats LGBT, exactement comme elles sont très présentes dans les combats féministes, exactement comme elles sont très présentes aussi sur les questions environnementales ou dans les processus ou l'activisme politique pour la paix, mais à chaque fois, parce qu'on est quand même bien éduquées et qu'on nous a appris qu'il faut sauver le monde avant de nous sauver nous-mêmes - parce que, voilà, pas mal d'entre nous ont été élevées comme des femmes - Donc on s'occupe pas de nous-mêmes mais on s'occupe de toutes les problématiques : la misère, la tristesse, les combats, les injustices dans le monde...

Dernièrement, disons ces dix dernières années, les lesbiennes ont été totalement centrales dans l'aide aux migrants et aux migrantes qui ont commencé à affluer en nombre assez important en Europe. Et on en parle jamais sous l'angle lesbien. Cette invisibilisation, on la retrouve dans plein de domaines différents. Elle a toujours été là. Et ce qu'on a essayé de faire, ce qu'on essaie de faire, ce qu'on s'est dit à un moment, c'est qu'il faut aussi que nous-mêmes, nous puissions nous rendre compte de notre pouvoir, de notre force, de nos capacités, de notre contribution à l'univers et au monde et donc c'est pour ça qu'on a commencé à travailler avec la conférence lesbienne européenne, qui aujourd'hui s'appelle "EuroCentralAsian", parce que l'Asie Centrale est très proche de l'Europe et donc fait partie géographiquement des endroits qui sont proches de nous. Et on a travaillé à partir de ce constat là.

Juliette

On va revenir plus concrètement sur les actions que porte la conférence, mais avant j'aurais voulu te demander, toi Marame tu as beaucoup d'expérience dans un activisme on va dire plus à l'échelle, de ce que j'en connais en tout cas, de l'Ile-de-France. Est-ce que tu as constaté cet effacement, cette moins bonne prise en compte des combats lesbiens dans ton engagement?

Marame

Je vais dire que oui, il est vrai. J'avoue moi j'ai commencé mon militantisme au centre LGBT de Paris. Il y a des initiatives lesbiennes au centre LGBT mais c'est comme tu l'as dit, c'est tellement sur toutes les lettres qu'effectivement on fait pas un focus sur le public lesbien, sur

le public féminin etc. Donc c'était assez compliqué d'avoir ce focus sur les lesbiennes. Et ce que j'ai trouvé vraiment intéressant au niveau d'EL*C c'est qu'il y a aussi cet astérisque dont on parle peu, mais qui enveloppe tout le monde. Donc c'est les femmes lesbiennes, mais c'est aussi les femmes bis, c'est aussi les personnes trans. Et c'est pas forcément cette ouverture là qu'on retrouve dans tous les milieux. En tout cas dans les milieux militants que j'ai connus, il y a souvent cette scission là entre "OK il y a un groupe pour les personnes trans, il y a un groupe pour les lesbiennes, il y a un groupe pour les gais bla blabla pour les vieux..."

Chez EL*C, c'est vraiment pour tout le monde. Donc quand il y a une étude qui est faite, ça englobe tout le monde, quand il y a des conférences aussi qui sont faites, tout le monde est invité pour pouvoir venir. Donc, je dirais que c'est important d'avoir aussi cette ouverture là, de se dire le mot lesbien appartient à tout le monde. C'est aussi ça qui est important.

Et la question de la visibilité est très importante aussi, mais ce qu'a pu faire EL*C, qu'à mon sens n'a encore jamais été fait, il me semble en tout cas, c'est des études pour au moins avoir des chiffres sur, en fait, que vivent les lesbiennes aujourd'hui. Que ce soit comme dit Silvia d'est en ouest, du nord au sud. Qu'est-ce qu'on vit pendant le Covid? Qu'est-ce qu'on vit quand il s'agit de la santé? Qu'est-ce qu'on vit quand il s'agit de la recherche d'un boulot ou d'un appartement? Et ça, malheureusement, ces études là, elles n'existent pas. Et je me suis demandé : quand on n'a pas de chiffres, qu'est-ce qu'on fait?

C'est par exemple - ça n'a rien à voir - c'est par exemple le cas des personnes non-blanches en France. On se dit "OK, on ne fera pas de quotas parce qu'on n'a pas le droit entre guillemets de faire ça en France". On n'aura jamais de chiffres, donc on ne saura jamais où en sont les discriminations aujourd'hui par rapport à une population donnée et on sait que les lesbiennes sont à une intersection qui est assez déterminante en tant que femme et en tant que femme n'ayant pas de relations avec des hommes, c'est encore autre chose...

Je sais pas si j'ai répondu à la question...

Juliette

Si, si ! Et alors tu m'offres une transition parfaite pour ma prochaine question. Du coup tu mentionnais qu'un des travaux que fait la EL*C, ce sont donc des rapports. Si on va sur votre site, on peut voir que votre but c'est "d'amener le génie lesbien au monde". Donc apparemment, ça passe par la publication de rapports, mais est-ce que tu peux nous dire quels sont les autres grands axes d'action de la conférence?

Silvia

Pour amener du génie lesbien, on n'a qu'à se baisser et essayer de mettre la lumière sur les lesbiennes géniales qui font des choses. On fait évidemment des rapports, c'est-à-dire qu'on essaie de collecter le plus possible le peu de données qui sont disponibles sur la vie, les vies, des lesbiennes.

Il y a pas longtemps, on nous a demandé d'intervenir dans une publication très scientifique de médecine sur la question du cancer et des lesbiennes. Parce que c'est une publication sur les personnes LGBT et le cancer. Et donc, c'est une revue médicale, un pavé.. un gros bouquin est sorti. Et nous on a embauché, on a travaillé avec des chercheuses qui font de l'analyse de données et elles nous ont dit : "On n'a pas réussi vraiment à trouver des données concluantes." Donc on a écrit, plutôt qu'un document ou un texte vraiment scientifique, on y a été obligées et ça a été accepté par cette publication, un document politique dans lequel on dit : "même en Europe, très avancé, on est tous progressistes et on sait très bien ce qu'on est en train de faire, c'est impossible de trouver des données qui relatent de comment les femmes lesbiennes vivent le cancer, dans quelles situations, dans quelles conditions, quel type de cancer elles ont le plus, comment ça se passe..."

Donc, ce type de travail est un travail de plaidoyer et de recherches de données. Et après on fait ce qu'on a fait à Budapest. On fait en sorte que les lesbiennes qui font du travail, que ce soit du travail activiste ou culturel ou du travail de recherche, tout ce qui peut concerner l'activité de toutes les lesbiennes qui sont éparpillées partout en Europe et en Asie Centrale, on les fait se retrouver et on essaie de construire un network dans lequel on puisse mettre en commun plein d'outils différents qu'on a développé chacune.

Et puis le troisième axe qui est très important, c'est un axe plus économique. C'est-à-dire que les lesbiennes ont toujours été dans les communautés féministes et LGBT celles qui finalement ont reçu le moins d'argent pour leurs propres projets et les choses qu'elles étaient en train de faire de la part de la communauté européenne, de la part des Etats nationaux. Et donc, nous on travaille, parce qu'on a la chance d'avoir des professionnel·les de la recherche d'argent mais aussi du plaidoyer, ce qu'on appelle en anglais l'advocacy. On travaille pour que de manière générale, les grandes agences publiques nationales ou internationales, les fondations privées etc. ... commencent à intégrer dans leurs critères d'attribution de financement le concept que les lesbiennes existent et qu'elles ont des besoins spécifiques et que donner de l'argent à une association LGBT générique n'ira pas faire la différence entre les garçons et les femmes, alors que les femmes elles ont des besoins spécifiques. Donc finalement, le mainstream LGBT n'impactera jamais les lesbiennes réellement. Tout ce travail de récolte de fonds et de re-granting, c'est à dire donner des plus petites sommes d'argent aux initiatives plus locales, ça c'est un peu le troisième gros axe de EL*C.

Juliette

Ok, bah merci beaucoup pour ce premier aperçu de cette magnifique initiative qu'est l'EL*C et place à présent à Jessie Ware, musicienne londonnienne de 38 ans qui prône également l'émancipation et l'indépendance, avec un nouveau single baptisé « Free Yourself », un hymne disco-queer dansant à souhait, parfait pour attaquer l'hiver. Le titre est remixé par Mélanie C (oui, Sporty Spice des Spice Girls), notre « j'ai tous les codes d'une meuf lesbienne mais je ne le suis pas » préférée.

Musique - Jessie Ware – Free yourself (Mélanie C remix)

Joséphine

Vous êtes toujours sur Gouinement Lundi, votre phare féministe et gouin dans la nuit. Ce mois-ci, on revient sur la troisième conférence de la Communauté Lesbienne Eurocentrasienne - l'EL*C, qui a eu lieu fin septembre à Budapest.

Pour cette partie, nous allons essayer de tracer à grands traits les principaux constats d'attaques contre les droits des femmes et des minorités de genre invoqués lors de cet événement : le backlash.

Pour en discuter, nous sommes toujours avec Silvia Casalino, co-fondatrice de la ELC et Marame Kane, membre du CA de la ELC, membre de l'Inter-LGBT.

Dans le mot introductif du kit de démarrage de la conférence, il était question d'un grand besoin de génie lesbien dans "un monde sur le point de s'écrouler". Alors afin de commencer par une note positive, peut-on dire que le monde est effectivement en train de s'écrouler Marame?

Marame

C'est tellement positif, ohlala ! [rires] J'aime à penser que nous, parce qu'il y a EL*C qui est là aussi, que les lesbiennes sont là et que je sais qu'elles vont sauver le monde. Le monde est-il en train de s'écrouler? Euh.. Je dirais vraiment non, parce que voilà il faut quand même qu'il y ait une note d'espoir, mais on est très challengés, c'est surtout ça, dans le milieu militant, dans nos vies de tous les jours aussi.

Pour ce qui est vraiment de la France, parce que je ferai vraiment un focus sur la France, tout ce qu'on voit passer sur nos télévisions, à la radio, dans la presse, notamment sur la question trans, vraiment ce qui cristallise tout le monde. Est-ce que les hommes trans sont des hommes? Est-ce que les femmes trans sont des femmes? Est-ce que les personnes trans peuvent avoir des enfants aussi? Le dernier débat qu'il y a eu c'était effectivement l'amendement qui avait été proposé par Aurore Bergé - je fais vraiment du name and shame...

Juliette

Go ! Sur Aurore Bergé on y va...

Marame

C'est pas grave.. qui justement avait proposé un amendement par rapport à la constitutionnalisation de l'IVG et qui avait cette petite phrase qui disait : "les femmes pourront avoir recours à des IVG". Donc ça déjà c'était problématique, parce que ça niait totalement la capacité des hommes trans à pouvoir avoir recours à l'IVG. Ca c'est une chose.

Tous les débats qu'il y a eu, que ce soit à Paris, en Ile-de-France ou ailleurs, sur lesquels on nous a alerté au niveau de l'Inter-LGBT et d'autres associations membres, par rapport à des collectifs qui défendent entre guillemets les droits des enfants trans mais qui veulent juste nier l'existence des femmes et des hommes trans. Ca aussi c'est assez problématique.

Le monde est-il en train de s'écrouler? Non, parce que heureusement il y a ces héroïnes, ces héros qui sont là et qui veillent au grain. Et c'est aussi important que les alliés soient vraiment vocaux et soient très vocales par rapport aux droits des autres. Qu'on soit un homme gay défendant les droits des lesbiennes, qu'on soit une personne trans, une personne non-binaire... Voilà.. qu'on se serre les coudes par rapport à ce monde qu'est très challengé on va dire.

Joséphine

Un monde du coup très challengeant. Et donc dans la thématique, avec cette idée de backlash finalement, avec le retour de bâton. C'est un autre challenge, cette question là. Est-ce qu'on pourrait qualifier en ce moment, ce moment de backlash?

Marame

Effectivement par rapport à ce droit, l'IVG, où en France, on se demandait pourquoi on le rajouterait à la Constitution parce qu'en soit on est pas menacé-es et qu'est-ce que les féministes elles nous font chier. C'était globalement ça le débat. C'était assez problématique de ne pas se rendre compte qu'une démocratie peut virer à droite, si je peux me permettre, d'un moment à l'autre. On a bien vu le cas aux US, parce qu'on nous compare tout le temps aux US, on a bien vu le cas en Pologne, on a bien vu le cas dans d'autres pays. Donc je ne sais pas ce qui nous éviterait dans 5 ans qu'il y ait vraiment une modification de certaines lois, que ce soit la PMA pour pseudo-toutes, parce que je ne vais pas dire la PMA pour toutes, que ce soit justement le droit à l'IVG, que ce soit le mariage aussi.

De manière plus globale, je dirais qu'il y a vraiment cette silencieuse des femmes aussi. Je

pense vraiment aux hijabeuses, ce grand débat qu'il y avait eu sur le port du voile pendant les activités sportives où effectivement le Sénat avait essayé de faire passer une loi pour interdire le port du voile durant ces activités là. Ce qui allait aussi silencier beaucoup de femmes, ce qui allait aussi les remettre dans un placard où elles ne veulent pas être. Et les Dégommeuses, qui est une association de femmes lesbiennes, de personnes non-binaires et de personnes trans, ont été des alliés par rapport aux hijabeuses. Ce qui a peut-être pu surprendre beaucoup, beaucoup de personnes.

Donc c'est en ce sens là aussi que backlash il y a, mais heureusement il y a toujours cette réponse féministe, cette réponse des lesbiennes qui sont tout le temps là. Et comme le disait Silvia, elles sont omni-présentes et elles veilleront toujours au grain. Voilà.

Joséphine

Merci. Et en réalité, comment est-ce qu'on pourrait expliquer ce phénomène du backlash, quelles pourraient en être les raisons, Yuri ?

Silvia

J'étais en train d'écouter un podcast cette après-midi d'une politologue, chercheuse, qui s'appelle Magali Della Sudda qui parlait justement des nouvelles féministes de droite. En fait c'est assez intéressant de remarquer comment, en tout cas dans son analyse, que la nouvelle droite identitaire qui a maintenant embrassé cette pseudo-vision soit féministe, se disant féministe, soit anti-féministe, totalement antiféministe, donc cette droite féminine on va dire, comment elle est née, comment elle arrive etc. ...

Et elle disait que c'était justement le mariage pour tous et la manif pour tous qui avaient réactivé un militantisme d'extrême-droite, parce que ça a été un moment dans lequel il y avait un ennemi bien identifié, progressiste. Le fait qu'on autorise ou qu'on commence à discuter du mariage entre les couples homosexuels et les personnes trans. Cette nouvelle impulsion, ce backlash aurait été alimenté par ce moment politique là, par cette discussion politique là, par cette ouverture politique là. Et que aujourd'hui, ce type d'organisation qui a été expérimenté avec la manif pour tous, a été ensuite décliné en plein de mouvements qui étaient un peu dormants et qui voient aussi aujourd'hui se développer des pseudo-nouvelles féministes de droite qui font la guerre à l'égalité hommes-femmes, ou la guerre à l'avortement, ou la guerre aux familles LGBT donc familles non-traditionnelles etc.

Je pense que le backlash va avec ce qu'on peut appeler le changement, parce que j'aime pas trop l'appeler le progrès. Avec le progrès on s'imagine qu'on va toujours vers le mieux, alors que c'est loin d'être la réalité, selon moi. Mais en tout cas, le backlash, dès qu'il y a une avancée ou une poussée dans une direction, on revient forcément en arrière ou en tout cas on se prend la violence de tout le système qu'on remet en question et c'est pour ça que la question qui aujourd'hui agite énormément les milieux de droite et d'extrême-droite qui s'opposent à nous c'est évidemment l'anti-racisme, évidemment le féminisme.

Mais la grosse nouveauté c'est les questions d'identité de genre, parce que, pour construire le genre il a été nécessaire d'employer tellement de violences, parce que les gens ne naissent pas "naturels", à part le fait d'enfanter, dont beaucoup de femmes, femmes biologiques cis, soit ne se servent pas soit pour des raisons médicales elles ne peuvent pas le faire. Donc la construction du genre a été extrêmement violente et nous a globalement violenté·es toutes et tous. Et aujourd'hui, le fait d'y toucher ça va générer un énorme backlash, donc une énorme violence, qui vient d'en face et qui se nourrit de frayeurs, de peurs etc.

Donc, dans ce raisonnement là, qui est un raisonnement général, dès qu'on laisse ce backlash gagner du terrain, ce n'est pas seulement éventuellement les personnes trans qui vont en prendre plein la gueule, mais aussi les lesbiennes. Parce que la question de "t'es un garçon ou une fille? quel est ton sexe de naissance, ton sexe biologique etc?" est une réelle question dont en tant que lesbienne on peut dire : "là c'est pas mon problème, je suis cis, je suis femme, ok" mais en fait, dès que ça ce sera affronté et réglé. Ils et elles viendront nous chercher nous lesbiennes, parce que c'est exactement le même mouvement. C'est à dire, "t'es pas hétéro", "tu n'as pas fondé de famille", éventuellement "tu n'as pas d'enfants", "tu vis avec une femme", donc tu n'as pas le droit d'être une personne à part entière et la même chose se passe pour les personnes racisées ou immigrées etc.

Joséphine

C'est un peu ce qui s'est passé dans les années 1970 finalement, avec le mouvement pro-vie, quand il y avait toutes les avancées des droits des femmes, l'avortement, etc. ... l'apparition du mouvement pro-vie à cette époque.

Selon Bibia Pavard, maîtresse de conférence à l'université Paris II Panthéon-Assas, il existerait deux modalités d'expression du phénomène du backlash : une qui serait plutôt historique, comme ce que tu viens de décrire un petit peu, avec une avancée des droits et un retour de bâton avec l'émergence de mouvements dormants, comme tu le disais tout à l'heure, et d'un autre côté, plus à l'échelle individuelle, un backlash qui se fait voilà vraiment en direct, sur le moment, à l'instant t.

Et ça m'a un peu fait penser à par exemple quand on voit Sandrine Rousseau sur un plateau par exemple. Je ne sais pas ce que tu en penses Yuri?

Silvia

Ouais, moi je trouve que Sandrine...

Bien sûr qu'il y a deux types de backlash ou de... pas d'agressions... mais de résistance, qui est une résistance globale, sociale, au niveau d'un mouvement et après il y a des résistances qu'on affronte personnellement.

Mais je trouve que par ailleurs ce qu'est en train de faire Sandrine Rousseau ou ce que fait Alice Coffin ou Rokhaya Diallo pour d'autres choses etc. ... La réaction qu'il y a à leurs mots sont tellement violentes que... qu'elles sont même plus intéressantes que ce qu'elles sont en train de dire, de faire même.

C'est à dire qu'on voit et qu'on lit la société justement à partir de la manière dont on réagit, probablement dans la plupart des cas de manière pas totalement consciente - parce qu'encore une fois, on touche le genre donc c'est une frayeur incroyable, on touche le fait de manger de la viande et de faire son barbecue, ohlala! C'est horrible ! - donc je ne pense pas que ces réactions, au niveau individuel, elles soient toujours dictées par une vraie analyse politique.

Mais, elles sont sûrement très intéressantes à analyser et à regarder pour essayer de voir comment les tordre et essayer de continuer à naviguer vers une direction qui nous intéresse plus en fait.

Joséphine

Elles sont très très révélatrices effectivement.

Le thème de la conférence, c'était par ailleurs "lesbian resistance". On parle des féminismes et de comment être radicales, et du coup : qu'est-ce que les lesbiennes peuvent apporter spécifiquement à ce combat?

Marame

Je vais pas être très originale, mais leur génie je dirais. [rires] Qu'est-ce que les lesbiennes apportent? En fait les lesbiennes se sont positionnées assez vite, assez tôt, sur tous les combats. Pas uniquement les combats lesbiens ou les combats, on va dire entre guillemets "de femmes".

Quand il y a eu l'époque du VIH/Sida, les lesbiennes étaient les premières à être sur le front. Pendant toutes les guerres qu'on a connues en France et ailleurs, les lesbiennes étaient toujours sur le front. Aujourd'hui encore, les lesbiennes sont là pour les adelphe, pour les luttes qu'on connaît.

Je dirais, c'est vraiment cette résilience là - j'aime pas vraiment ce mot, mais bon c'est comme ça - mais c'est vraiment cette résilience à déjà être une femme avec tout ce que ça implique. Qu'on soit une femme cis, une femme trans, peu importe, un homme trans, une personne non-binaire, c'est vraiment cette image d'être une minorité et de devoir tout le temps se battre contre l'autre, d'être toujours considéré-e aussi comme "woke".

Je sais qu'au niveau des associations auprès desquelles je milite, j'ai souvent entendu ce mot : "oui mais en fait on est anti-woke ou etc..." En fait, ça ne veut plus rien dire. Les gens n'ont peut-être pas compris ce que ça voulait dire être woke surtout.

Les lesbiennes en tout cas que je fréquente et que je connais sont woke. Elles sont fières de l'être. Et c'est surtout ça, c'est se dire : "Comment juste admettre qu'on est pas dans une société qui est universaliste, on tend pas du tout à l'être et comment en fait faire vivre toutes nos identités avec toutes les intersectionnalités qui font qu'on est soit".

Pour moi, c'est comme ça que les lesbiennes vraiment se démarquent du reste du monde.

Après, c'est aussi le fait qu'il y ait de plus en plus, il me semble, de communication entre les générations. Donc on va parler des archives. Avec Violet & Co, Violet & Co qui va d'ailleurs être reprise par un collectif de lesbiennes plutôt jeunes, ça va aussi être les archives lesbiennes qui sont sur Paris où de plus en plus de jeunes femmes s'investissent, ça va être aussi être ELC qui permet d'avoir un terrain, d'avoir un cadre, où des lesbiennes d'un certain âge collaborent et transmettent à des lesbiennes plus jeunes. C'est aussi ce passage de bâton qui se fait, qui n'existe pas forcément ailleurs, qui n'existe pas dans le milieu LGBT mainstream, c'est vraiment cette transmission de savoirs, cette transmission de connaissances, cette transmission de militantisme qui est importante aussi parce que mine de rien, voilà, chez les lesbiennes c'est comme ça que ça fonctionne...

Joséphine

Et ça nous permettrait de répondre au backlash...

Marame

[Rires] C'est ça !

Joséphine

Merci beaucoup ! On va faire une petite pause musicale avec a chanteuse pop, psychologue et activiste féministe, Louisadonna, 27 ans qui sort "Vrai bonhomme", titre contre l'entre soi masculin des lieux décisionnels de l'industrie musicale. Cette artiste queer s'était déjà

insurgé contre l'hétéronormativité et la lesbophobie dans son titre "contre nature". On écoute tout de suite "Vrai bonhomme".

Musique - Louisadonna - Vrai bonhomme

Juliette

Alors vous êtes bien sur Gouinement Lundi et on va continuer de parler de la European Lesbian Conference.

Alors après avoir dressé un portrait un peu déprimant du backlash qui nous accompagne quotidiennement dans la joie et la bonne humeur, on va à présent essayer de voir comment on peut y répondre et se battre contre le vilain backlash, avec certaines stratégies qui ont été explorées pendant, justement, cette conférence.

L'une d'elles, la première dont on va discuter, c'est vraiment cette idée de communauté, de réseau, de solidarité.

Donc on a présenté en première partie la ELC, mais j'avais envie de vous demander s'il y avait d'autres réseaux militants de ce type et est-ce qu'ils sont connectés, est-ce qu'ils se parlent entre-eux?

Silvia

Dans la question, tu veux parler de réseaux au niveau européen?

Juliette

Oui, au niveau européen ou même d'ailleurs aux Etats-Unis, ou en Asie...

Silvia

Oui, il y a énormément de réseaux sur tout un tas de questions, évidemment pas que les femmes lesbiennes, bies, trans, je veux dire, il y a des réseaux européens féministes, il y a des réseaux européens trans - TGEU [ndlr: The European Transgender Network], qui est une association incroyable, qui a fait un boulot ces 15 dernières années vraiment remarquable.

Et après il y a d'autres réseaux lesbiens. C'est à dire, elles commencent un peu comme nous, un peu comme ELC, à se fonder et à se créer dans d'autres régions du monde. Aujourd'hui, depuis quelques mois, il y a une association, un réseau lesbien, en Asie Centrale. Organisé, monté, créé, on va dire, par des camarades qu'on connaît, avec qui on travaille depuis longtemps, qui sont au Kazakhstan et au Kirghizistan surtout, parce que c'est les deux pays dans lesquels on peut rentrer et sortir, on va dire ! Les autres c'est encore plus compliqué. Tout en sachant que les droits des personnes LGBT sont un tout petit peu mieux qu'en Russie, mais seulement parce que le régime totalitaire est un peu moins totalitaire qu'en Russie.

Et après, mais non, aujourd'hui, il commence à y avoir un réseau lesbien, un network lesbien global, euh global... d'une région géographique qui est de l'Asie du Sud-Ouest. Il y avait eu bien avant ELC un réseau en Afrique. Ça s'appelle le CAL - Coalition of African Lesbians, qui a une vingtaine d'années aujourd'hui. Elles étaient tellement géniales, à un moment on s'est retrouvées à utiliser leurs statuts et leur mot de fondation pour s'inspirer et écrire les premières notes d'intention d'ELC. On a vraiment été chercher ce qu'elles elles avaient écrit, comment elles s'étaient définies... vraiment la manière dont elles avaient explicité, comment elles avaient couché sur le papier leur projet. Donc c'était génial de le faire avec une association qui venait d'Afrique et ça a été une découverte majeure.

Et après il y a LESLAC, donc les lesbiennes de l'Amérique Latine et voilà !

Et puis toutes les situations sont un peu différentes. Il y a pas beaucoup de financements, d'argent, de ressources... Donc elles essaient de faire le plus qu'elles peuvent au niveau de leur région et je pense qu'on va continuer avec ELC à pousser le plus possible avec nos petits bras musclés pour faire en sorte que elles aussi puissent avoir l'accès aux quelques financements institutionnels qu'on a eus jusqu'à maintenant.

D'un point de vue plutôt probablement des Nations Unies ou plutôt des Etats-Unis ... parce qu'évidemment l'Union européenne n'existe pas dans des pays d'Afrique sub-saharienne ou en Amérique Latine, donc les financements sont, viennent, d'autres instances que l'Union européenne. Et l'Union européenne s'occupe beaucoup évidemment des pays EU, de l'Europe, et tout ce qui tombe juste en dehors, d'un kilomètre ou de 500 mètres, n'est pas considéré, par exemple les Balkans, on s'en fout que l'Etat serbe interdise la gay-pride... euh non ! l'Europride. Interdise l'Europride, parce qu'ils font pas partie de l'Europe donc c'est pas un problème.

Juliette

D'accord. Toi Marame, qu'est-ce que ça t'a apporté d'intégrer ce réseau à une échelle internationale, par rapport à ton engagement à l'échelle de la région parisienne ou à Pantin ?

Marame

Moi j'ai fait la seconde conf' d'ELC, donc c'était à Kiev, en 2019. Et donc c'était vraiment la première fois que j'allais à une conférence de lesbiennes en fait. J'avais toujours été... bah à ILGA-Europe par exemple, où c'était très mainstream.

Donc ça m'a aussi permis de comprendre ce qu'il se passait plus à l'est, c'est surtout ça. J'avais une vision, il est vrai, très eurocentrée et très métropolitaine. Donc savoir effectivement que les législations, que les militantismes étaient très différents, étaient très challengés ailleurs en Europe et comme le dit Silvia, à peine à 250 mètres de l'UE, c'était aussi assez spécial.

Il y avait aussi des militantes qui venaient de l'Afrique du Sud, qui venaient des Etats-Unis aussi.. Ca permettait aussi d'avoir un échange par rapport à quels types de militantismes, par rapport à quels terrains etc. ... C'était assez intéressant, justement, de savoir ça.

C'était aussi le fait sur vraiment, justement, les pays qui sont hors de l'UE. C'est pas du tout le cas aujourd'hui de ILGA-Europe par exemple, qui tente de le faire, mais c'est assez challengé. Donc je trouve que c'est assez intéressant de voir justement, peut-être voir à termes, d'avoir des conférences qui se feront hors de l'Union européenne si jamais c'est possible.

Et aussi d'avoir des liens, que ce soit avec des TGEU, avec ILGA-Europe, avec ILGA-World, justement des associations de lesbiennes qui sont en Afrique. Ce qu'on a moins le loisir de faire quand on est une association qui est seulement en France.

C'est pas péjoratif, mais seulement en France, il y a déjà beaucoup à faire, que ce soit voilà, du nord au sud, etc, en accueillant les Drom-Com aussi.

Juliette

Alors, cette solidarité, elle semble évidente quand on est dans un réseau comme ça, on la ressent comme tu viens de le décrire. Et une autre des réponses que j'ai pu glâner à la conférence, venait d'une eurodéputée suédoise, Malin Björk, qui parlait de l'importance de s'engager en politique.

Alors, je me demandais, toi, Marame, qui est très engagée, est-ce que c'est une voie que tu as pu considérer en France? Si oui, pourquoi, si non pourquoi? De te dire à un moment, que peut-être, voilà, pour changer les choses, il faudrait que j'aille en politique? Est-ce que tu as pu avoir cette réflexion à un moment donné de ton engagement militant?

Marame

J'ai pu l'avoir, mais deux secondes ! [rires]

Juliette

Alors pourquoi ça a duré que deux secondes?

Marame

Parce que, bah, à l'époque en tout cas, j'ai vraiment estimé que le milieu politique était pas assez safe pour les personnes comme moi, donc une femme noire et lesbienne. Je suis ravie aujourd'hui que ça change. Je suis ravie de voir qu'il y a la création de l'observatoire de la lesbophobie. Silvia, je la vois qui hoche de la tête... [rires]

Silvia

Ça change lentement

Marame

Ça change lentement, mais ça change quand même ! Il faut admettre quand les choses changent. Du coup, je suis ravie en tout cas de savoir qu'il y a la création de l'observatoire de la lesbophobie et j'attends vraiment de voir ce que ça va donner aussi.

Je suis aussi ravie de savoir qu'il y a la création toute neuve de l'observatoire contre le racisme et l'antisémitisme en politique. Donc c'est important aussi...

Ravie aussi de voir qu'il y a des... pour moi des nouvelles figures, je les connaissais pas avant, bah une Mélissa Camara il me semble... qui est une conseillère municipale qui est dans le Nord de la France

Silvia

Près de Lille oui...

Marame

Il y a plein d'autres personnalités qui sortent de l'ensemble de la blancheur qu'on connaît dans le milieu politique et ça, ça me rassure, d'avoir ces identités là qui sont très différentes, qu'elles soient musulmanes, qu'elles soient non-musulmanes, qu'elles soient des lesbiennes ou pas... Juste avoir des modèles différents, parce que c'est aussi ce qui manque, on va dire, malheureusement, tant dans la vie militante que dans la vie politique. On n'a pas tant de modèles que ça qui nous parlent. Plus on a de modèles, plus ça nous poussera en tout cas à peut-être m'investir un jour en politique, mais je pense que j'ai le temps... Voilà...

Silvia

Si je peux intervenir une seconde, Marame, tous les gens que tu as cité, sont des goudous devant l'éternel. Mais c'est une coïncidence ! C'est du génie lesbien.. [rires]

Juliette

Et du coup, et ce sera ma dernière question avant qu'on écoute le reportage d'Emilie, de l'autre côté, donc pas toi t'engager avec des politiques, mais du coup est-ce que tu es en contact avec des politiques? Un des propos de Malin Björk qu'on ne peut malheureusement pas écouter par manque de temps, c'est de dire, c'est aussi un bon moyen d'être une caisse de résonance des groupes minorisés.

Alors, toi qui milites, est-ce que tu as des contacts avec les politiques? Si oui, sont-ils à l'écoute?

Marame

Les politiques en tout cas qu'on a du côté de Pantin, du côté de la Seine-Saint-Denis, très très à gauche, sont à l'écoute, c'est vrai. Je pense qu'on est toutes et tous contentes, contents, qu'il y ait une Alice Coffin qui soit à la Mairie de Paris, quand même. Contentes, contents aussi qu'il y ait une Terry Reintke que ce soit au niveau, en tout cas du Parlement européen, euh... une Malin Björk... qu'il y ait aussi... Mélanie Vogel

Juliette

Oui, oui au Sénat.

Marame

Donc c'est aussi important d'être en lien avec ces personnes là et de savoir que nos sujets seront portés au plus niveau et qu'il y aura toujours cette veille qui sera faite par ces personnalités politiques là, bah justement veillent au grain... de savoir, en tout cas, qu'il y aura pas de recul de certains droits au niveau de la France et au niveau de l'Europe, de savoir que ces personnes là ont toujours la porte ouverte aussi, pas seulement pour les lesbiennes mais aussi pour les questions féministes, pour les questions intersectionnelles et juste pour les questions des droits humains, en général.

Juliette

Silvia, est-ce que vous au niveau de la EL*C vous êtes entendues par les politiques?

Silvia

Oui, de plus en plus ! Nous, comme on est un organisme intermédiaire on va dire, on a plus de référents à la Commission européenne, donc dans la bureaucratie et l'administration étatique, étatique de l'Europe... et on fait de l'advocacy à ce niveau-là.

Mais après, aussi bien au Parlement avec Thierry, avec Malin, d'autres... Maria Walsh... qui sont très soutenant, c'est génial !

Et, au niveau, ensuite, national, l'EL*C peut se permettre de luxe de s'imposer, comme Alice le raconte dans le Génie Lesbien, de s'imposer à des réunions politiques nationales en disant : "il y a pas de lesbiennes dans vos réunions alors que le sujet est la PMA, donc il faudrait quand même qu'il y ait des lesbiennes, l'ouverture de la PMA aux lesbiennes et aux femmes célibataires, donc ce serait bien qu'il y ait des lesbiennes".

Et ensuite, on fait le forcing mais ils sont quand même un peu obligés de nous écouter. Le plus on a un gros budget, le plus ils sont forcés de nous écouter en fait. C'est un rapport de forces.

Juliette

Et bah merci à vous deux pour toutes ces réponses vraiment passionnantes, qui redonnent un petit peu d'élan ! Et on va continuer la lutte en nous déportant à Rennes, au festival de littérature féministe "Dangereuses lectrices" dédié cette année au thème du cul, l'un des enjeux majeurs du féminisme. La sexualité est un creuset dans lequel se mêlent des injonctions, souvent contradictoires, mais elle constitue aussi un terrain d'émancipation et de créativité. On écoute le reportage d'Emilie sur place, notre correspondante du queeristan breton.

Reportage d'Emilie

Co-fondatrice du festival

Et bien moi je suis là depuis 4 ans, depuis le début du festival, qu'on a fondé avec Camille, une copine avec qui je faisais du roller-derby. On était plusieurs à arrêter, et puis on voulait faire des choses ensemble. On s'est dit, mais en fait, ce gros point commun qu'on a, c'est le féminisme et qu'on lit beaucoup, toutes. Donc faisons quelque chose!

Ensuite on a appelé les copines, qui faisaient pas forcément du derby, et est né dangereuses lectrices.

Emilie

Donc ça semble être un festival féministe, est-ce que tu pourrais nous en dire plus sur le concept?

Co-fondatrice du festival

C'est un festival de littérature féministe, qui a lieu une fois par an à l'automne, à Rennes, avec un thème chaque année. L'idée c'est de valoriser les écrits féministes. On favorise très très grandement les autrices. Pour la première fois, nous avons un auteur, mais qui n'est pas un homme cis et c'est un choix. Et quand on dit valoriser les écrits, du coup on est pas que forcément de l'objet livre. Une pièce de théâtre, ça vient de l'écrit, un film, ça a eu un scénario, voilà, on voit dans son acception large.

Emilie

Il y a cette année une magnifique affiche qui nous indique que le cul a été choisi. Quel est l'historique du coup des autres thèmes? Comment s'est fait ce choix?

Co-fondatrice du festival

En fait, le cul on y pensait depuis longtemps... En fait, au début on s'est dit "on peut pas faire direct le cul au bout de la deuxième édition". Nos financeurs sont pas encore... En tout cas, nous on se disaient qu'ils n'étaient pas encore forcément convaincus. Si on commence à partir sur des choses qui peuvent leur sembler, à eux, houleuses, on prend des risques. Donc on a attendu, on se l'est gardé pour après et on a pensé l'édition de cette année en diptyque avec celle de l'an dernier, qui était "le coeur". On s'est dit on va faire "le coeur, le cul" et en fait les deux ça marche très bien. On fait l'un après l'autre, c'est cool !

Historiquement, la première année, on était sur le thème "sorcières". En se disant, "c'est grand public", "on est sur une figure populaire", et puis bah.. on jugeait notre public. On

savait pas, on pensait vraiment qu'on allait accueillir 200 personnes et en fait on en a eu 2000 ! On a été juste complètement dépassées par cette situation.

L'année d'après, on est parties sur "manger". La nourriture, il y a des enjeux pour tout le monde, et il y a aussi énormément d'injonctions patriarcales. Ok, on en fait une édition, parlons-en !

Puis le cul est arrivé. On propose principalement des tables rondes, avec des autrices, des conférences, soit pièce de théâtre soit spectacle. C'est arrivé aussi concert, la toute première année.

On a un village asso, toujours une expo, des ateliers, on a aussi une halte-garderie dans l'idée qu'on a un public très féminin, des personnes qui sont en âge d'avoir des enfants. On sait que c'est beaucoup les mamans qui s'occupent des enfants, du coup si on veut qu'elles viennent, gardons leurs enfants et ça marche bien comme ça !

Bénévole du festival

Et ben moi je suis bénévole du festival et j'ai vu du coup une conférence sur changer le désir ou quelque chose comme ça...

Emilie

... "Déconstruire le désir"...

Bénévole

"déconstruire le désir", merci ! Et hier, il y avait aussi "raconter le cul" et c'est trop cool ! Et il y avait aussi Anne-Fleur Multon, et c'était trop cool et j'étais un peu amoureuse d'elle. Mais comme toi ! [rires] Et voilà, et aujourd'hui c'était sur le travail du sexe. C'était chouette aussi. Et maintenant, je vais aller lire et me coucher.

Participante du festival 01

Moi je suis venue voir la table-ronde "Reconsidérer le travail du sexe", parce que personnellement je connais Anna depuis le lycée. Donc c'était carrément l'opportunité de voir ce qu'elle était devenue et c'est un sujet que je connais pas personnellement. Du coup, c'était hyper intéressant. Je trouve que l'ambiance... On sent qu'il y a des good vibes, que les gens sont contents d'être là, il y a pas de jugement, je trouve ça super cool !

Participante du festival 02

J'ai adoré "Raconter le cul". Vraiment, c'était incroyable. Les témoignages étaient très beaux. Les moments de lecture aussi, j'ai beaucoup aimé. Et puis, beaucoup de partages aussi j'ai trouvé, pendant ce moment là, de partages de l'intimité, du projet, de l'écriture... J'ai trouvé que c'était très complet et très touchant.

Co-fondatrice du festival

En tout premier atelier, on a eu Karine Bodo, qui nous a proposé un arpentage du livre Peau de Dorothy Allison, que je recommande si vous ne l'avez pas lu. C'est une tuerie. C'était le 2ème atelier. Le premier atelier, c'est moi qui l'ai animé, c'était un atelier de sérigraphie. Hier on était beaucoup sur la question du désir, du désir ou du non-désir. Aujourd'hui on est pas mal sur la question du travail du sexe. Sur le soir, on a une proposition de cabaret

queer. Et ce soir, on aura une conférence gesticulée qui a l'air assez chouette, notamment sur des notions d'introduction au féminisme et à qu'est-ce que c'est le patriarcat et quels sont les enjeux, tout ça...

Jeudi dernier on a entamé par notre soirée d'ouverture. Nous avons le blind-test du cul en trois manches, dont chanson de Misskin et le karoku, voilà, succès interplanétaire, on a beaucoup ri !

Emilie

Entre le coeur et le cul, est-ce qu'il reste des choses à explorer pour les prochaines années?

Co-fondatrice du festival

Il y a moyen. Je peux pas vous en dire plus, mais plus d'infos bientôt !

Fin reportage d'Emilie

Chronique recogouines

Juliette

Vous avez loupé les dernières choses à voir, faire ou lire du gouinistan? Pas de panique ! Nola vous a fait une sélection pas piquée des hannetons. Hello Nola !

Nola - chroniqueuse

Hello hello ! ça vous dit des recogouines pour respirer goudou, lire goudou, regarder goudou et surtout manger goudou ? vous m'avez bien entendu, et sachez que je suis très premier degré.

allez zeparty comme on dit :

Si je vous dis lober, jouer à la passe à dix, débordement, retrait, vous me dites ? Du foot bien sûr - j'veus ai entendu hein, les soirées coquines on en parle après -. Et oui, je ne pouvais pas passer à côté de l'actualité du moi. Mais ne vous méprenez pas, on va bien parler de gouines qui font pleurer les filets, j'ai nommé les misskix. Une équipe Anglaise de meufs de plus de 40 ans, créée en 2016 qui n'ont pas l'temps d'enfiler des perles. J'veus en parle car elles ont écrit un livre sur leur sororité, donc si t'aimes lire et/ou courir sur du gazon, clin d'œil clin d'œil — c'est fait pour toi — ça s'appelle Jumpers for Gaolposts: the making of the misskix women's football team.

Actu ciné, demain c'est le dernier jour du Festival Chéries-Chéris, qui remet au centre du village une myriade de récits LGBTQIA +. De quoi satisfaire nos âmes en mal de salles obscures.

J'suis allée voir le docu Nelly et Nadine, deux femmes qui se sont rencontrées dans un camp de concentration et ont fini leurs vies ensemble. Une histoire d'amour qui rappelle l'importance d'entretenir une mémoire collective. Alors certes, ça fait pleurer dans les chaumières, mais putain qu'est ce que c'est beau.

Dans la même ligné, j'ai regardé la série documentaire « le cas Rosa bonheur », qui investit sur la mythique question : gouine ou pas gouine - Bien que toi même tu sais ce que veut dire le « elles étaient des amies très proches pendant 40 ans ». Au delà de ça les deux réalisatrices se penchent sur les mécanismes d'invisibilisation de la culture lesbienne et queer. Et cerise sur le gâteau, cette affaire à suivre est gratuite sur youtube - parce que entre nous, le ciné ça coûte un bras.

Et si comme moi, t'as activé ton mode hibernation, j'ai d'autres vidéos sympatoches à mater de ton canapé.

La première, c'est le projet The L Road, une web série qui comme son nom l'indique nous fait bourlinguer en van à la rencontre de lesbiennes en tout genre au quatre coin de la France.

Et pour ceulleux qui auraient envie d'explorer le Colorado avec une happy story digne de l'amérique, mais toujours tranquille bilou, j'ai ce qu'il vous faut : c'est le documentaire The Life of Pie. Pendant 11min, on dévore des yeux Jen et Anne, des fondues de vélo qui ont ouvert une pizzeria y'a 15 ans dans une bourgade un peu réticente à accueillir un couple de lesbienne. Nonobstant, elles ont réussi leur défis et ça donne envie d'aller rider et se gournifler.

Autre info qui mange pas de pain et qui m'chafouine un peu, mais faut en parler : La collective « Lesbiennes contre le patriarcat » appelle au boycott du film « Riposte féministe ». Y'aurait une fourberie dans le consentement au droit à l'image. J'vous invite vivement à aller lire l'appel sur le site infos libertaire pour vous faire votre propre avis.

Et chose promise, chose due, on se quitte sur l'annonce d'une soirée qui risque de réchauffer votre hiver et vous hisser hors du canapé ! on parlait de faire la fête autrement dans notre dernière dykecauserie, et bien il y les sexparty pour faire des galipettes alouettes entres gouines et trans. C'est le 3 décembre organisé par Monts et Merveilles et Playnight. On me dit dans l'oreillette que c'est complet mais rassurez-vous, y'en aura d'autres !

Juliette

Merci Nola !

Joséphine

Gouinement Lundi c'est fini pour aujourd'hui, un énorme merci à nos invitées Marame et Silvia, et merci à toute l'équipe de GL et merci à nos chères auditeurices de nous avoir écoutées.

Pour devenir membre du réseau lesbien de l'ELC et/ou faire un don aux actions que l'association soutient, vous pouvez vous rendre sur le site <https://europeanlesbianconference.org/>

L'émission est par ailleurs disponible en podcast sur notre site et toutes les plateformes, n'hésitez pas à la partager, à mettre des étoiles, des likes, des coeurs pour que les voix des LBT portent encore et toujours plus loin.

- Suivez nous sur les RS, insta & FB

Gouinement Lundi - Rencontre avec Silvia Casalino et Maramé Kane de l'EuroCentralAsian Lesbian* Community (EL*C) - Novembre 2022

- Ça continue sur FPP pour un club gouine un peu particulier. Cette fois-ci il s'agit d'une émission de découverte musicale avec les sons préférés d'Ines et Serena.

Bonne soirée!